

Graines de pensée
Farah Khelil

Vernissage | Dimanche 23 septembre 2018 à 11h
Dates de l'exposition | 23.09 au 28.10.18

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Selma Feriani, Farah Khelil présente de nouvelles installations constituées de documents, objets, rebuts et éléments végétaux ; une projection de diapositives ; des collages ainsi qu'un format inédit de papier peint.

Graines de pensée se déploie à partir de deux textes de l'écrivain tunisien Bachir Majdoub publiés en 1968 dans son livre *Boudhour (Graines)*¹, où l'auteur, aïeul de l'artiste, livre ses réflexions sur l'art et restitue sa rencontre à Paris avec *Le Penseur* de Rodin.

Saisi devant cette sculpture, il fait abstraction du monde qui l'entoure et s'adonne à une rêverie qui sera interrompue par le bruit des visiteurs. Suite à cette expérience, il écrit : « l'artiste nous a montré la *pensée* projetée dans la matière, y prenant à la fois son départ, tendant vers elle et la maîtrisant en retour. La *pensée* comme la flèche tendue sur l'arc du corps ». C'est, d'une part, l'idée de l'œuvre d'art comme image de pensée que retient Farah Khelil chez B. Majdoub, et d'autre part, celle d'un rapport au monde et au réel qui passe nécessairement par la solitude et la mise à distance. Les œuvres de l'exposition peuvent se donner à lire sous le prisme de ces deux axes.

Solitude peuplée est un papier peint réalisé à partir d'une image photographique prise en plongée par l'artiste. Elle montre des billes de Solitaire et une carte postale de la célèbre statue de Rodin posées sur une reproduction de gravure ancienne où l'on voit une princesse jouer au Solitaire². La présence de l'artiste et le hors champ sont également signalés dans la photo à travers leurs anamorphoses créées par les billes réfléchissantes.

Un chiasme opère ici qui croise les regards de Farah et du personnage féminin avec l'œil du spectateur invité à naviguer dans l'épaisseur des images unies par un système de mise en abîme. De nature, de facture et de tailles différentes, les images et les objets qui se donnent à voir cohabitent sur un même plan et installent, selon l'expression de l'artiste, une esthétique « plate ». Ce mode opératoire trouve une résonance particulière dans le concept de nivellement ontologique de Tristan Garcia : les choses existent également et isolément dans le monde, sans valeur ni hiérarchie aucune.

Le point de vue plongeant qui met littéralement à plat les éléments est aussi favorisé dans les installations **Point d'étape**. Mises en place en 2016, ces installations aux compositions et aux dimensions variables, reposent toutes sur un principe d'agencement d'éléments hétérogènes présentés ici sur des tables où l'on croise, pêle-mêle, des manuels d'histoire de l'art, des citations de B. Majdoub, des chutes de cartes postales découpées, des fioles remplies de graines de pensée, des feuilles, des instruments d'optique ou encore des aquarelles. Autant d'éléments disparates – en grande partie des résidus ou des références mobilisées pour un ancien travail – qui se concrétionnent pour former une figure ou image de pensée. Chaque installation constitue une séquence, une sorte de balise dans un processus évolutif. C'est aussi

un *paysage* au sens où l'entend Robert Smithson, un paysage dialectique qui ouvre sur une multitude de variations. Il y a cette idée que de nouvelles formes organisationnelles ou « stratégies nég-entropiques »³, émergent au sein du désordre.

Les « paysages » que proposent Farah Khelil articulent une tension entre surface et tridimensionnalité, intuitif et rationnel, histoire personnelle et histoire collective, nature et culture, rupture et filiation. Dans *Point d'étape*, se joue aussi le rapport de l'artiste à une histoire de l'art occidental – rencontrée d'abord dans les livres, par le biais de reproductions sur des surfaces planes à strictement parler – et à une histoire locale, plus intime, incarnée ici dans le livre de B. Majdoub. C'est comme s'il s'agissait de mesurer, à travers ces installations, la distance qui sépare l'artiste de ses points d'ancrage.

La question du rapport à l'héritage se répercute d'un bout à l'autre de l'exposition. Dans la série de collages **Lignes**, Farah dévoile les fragments d'un dictionnaire familial dévoré par des insectes. Par leur action destructrice, les insectes ont engendré de nouvelles formes visibles dans les morceaux de papier jauni qui, plaqués sur des feuilles blanches, évoquent des cartes géographiques et une variété de motifs.

L'artiste prolonge ce geste bibliophage dans la pièce **Histoire en flottaison**, sculpture en papier mâché obtenue par le broyage de l'incontournable *Histoire de l'art* de Gombrich ; dans l'installation **Musée du silence #2** par le découpage de cartes postales illustrant des œuvres-clés de l'art ; ou encore dans la projection **Effet de surface** où des diapositives – autrefois employées comme supports de cours d'histoire de l'art – sont percées au laser selon des motifs prélevés dans le dictionnaire précédemment utilisé par l'artiste.

Graines de pensée trace en quelque sorte une constellation de gestes qui traduisent une posture, une attitude, un ethos particulier vis-à-vis d'un imbroglio de références et d'histoires prises dans une équation dont il faut accepter de ne saisir qu'une partie.

Notes

1. Bachir Majdoub, "L'alchimie de l'art" et "Fécondation de la pensée", *Graines*, Maison Tunisienne d'Édition, 1968, Tunis. Traduction de l'arabe par Adnen Jdey.

2. La gravure de Claude Auguste Berey, *Anne Chabot de Rohan Princesse de Soubise (1663-1709) avec un Solitaire, peinture de portrait, 1687*, est considérée comme le premier document connu prouvant l'existence du Solitaire.

3. Jacques Leenhardt, "Sur l'entropie et le paysage : à propos de Robert Smithson", *Images Re-vues* (en ligne), Hors-série 5, 2016. Lien : imagesrevues/3491